



QUNO

Bureau Quaker auprès des Nations Unies

Concrétiser le droit à l'alimentation à l'heure du changement climatique : L'importance des petits exploitants agricoles

Chelsea Smith

David Elliott

Susan H. Bragdon



Alimentation et durabilité

Les travaux de QUNO en matière d'alimentation et de durabilité visent à promouvoir des discussions éclairées, équilibrées et réfléchies sur le type de système agricole le plus adapté aux circonstances et aux besoins d'un espace donné. Nous examinons quel espace politique les pays – en particulier ceux en développement – devraient préserver pour veiller à ce que les politiques en matière d'agriculture soutiennent leur développement global, politique alimentaire, agriculture, environnement et objectifs sociaux. Nous cherchons à ce que les communautés locales s'autonomisent pour aller vers des systèmes alimentaires résilients, équitables et durables.

Citation suggérée : Chelsea Smith, David Elliott et Susan H. Bragdon (May 2015), *Concrétiser le droit à l'alimentation à l'heure du changement climatique*, Bureau Quaker auprès des Nations Unies, Genève.

Tous les travaux de QUNO sont publiés sous licence Creative Commons. Pour de plus amples informations et tous les détails concernant la licence, veuillez consulter : <http://creativecommons.org>. Des exemplaires des publications de QUNO peuvent être téléchargés gratuitement sur notre site : www.quno.org. Des exemplaires imprimés sont disponibles sur demande.

Photo de couverture : « Yemen », par Rod Waddington
Traduction de l'anglais et relecture : Lunarmonia (www.lunarmonia.com)

RÉSUMÉ

- L'agriculture industrielle est une cause majeure du changement climatique anthropique, qui menace la viabilité de la production alimentaire à l'échelle mondiale.
- S'adapter à la modification des conditions de croissance nécessitera d'accéder à toute la diversité des gènes, des espèces et des écosystèmes existante et qui continue à évoluer, ainsi que de savoir ce qui fonctionne et dans quelles conditions.
- Les variétés modernes peuvent procurer d'immenses bénéfices au grand public. Cependant, leur dissémination s'accompagne souvent de l'érosion de la diversité génétique des exploitations, d'une perte des savoirs locaux qui y sont associés et de l'abandon des pratiques agricoles traditionnelles. Cette situation entrave notre capacité, pourtant essentielle, à nous adapter à des conditions qui sont déjà en évolution.
- En tant qu'expérimentateurs, innovateurs et gardiens de l'agrobiodiversité, les petits exploitants agricoles ont un rôle important à jouer dans la poursuite de la sécurité alimentaire mondiale, à l'heure du changement climatique.
- Le domaine de l'agroécologie reconnaît les contributions des petits exploitants agricoles et fournit un cadre permettant d'intégrer les systèmes d'innovation locaux et scientifiques, ainsi que d'atténuer les effets néfastes sur l'environnement de l'agriculture industrielle.
- Les systèmes d'innovation locaux et scientifiques se complètent au mieux lorsque les petits exploitants agricoles dirigent l'élaboration des programmes de recherche et qu'ils sont activement impliqués dans le processus de recherche.
- Des mesures proactives sont nécessaires pour soutenir les systèmes agricoles à petite échelle et biodiversifiés, afin d'assurer à l'avenir une sécurité alimentaire aux niveaux local et mondial, et donc, le droit à l'alimentation.

Table des matières

	<i>Résumé</i>	iii
	<i>Introduction</i>	1
<i>Une approche de la sécurité alimentaire fondée sur les droits</i>		1
	<i>Agriculture industrielle et changement climatique</i>	2
	<i>L'importance de l'agrobiodiversité</i>	5
	<i>Systèmes de savoirs locaux et diversité des pratiques de gestion agricole</i>	11
	<i>Agroécologie</i>	15
	<i>Recommandations</i>	18

Introduction

La biodiversité agricole (agrobiodiversité) et la diversité des pratiques de gestion utilisées au sein des systèmes traditionnels permettent aux petits exploitants agricoles de faire face aux contraintes et aux fluctuations externes, qu'elles soient environnementales ou économiques. En tant qu'expérimentateurs, innovateurs et gardiens de l'agrobiodiversité et des pratiques de gestion qui y sont associées, les petits exploitants agricoles ont un rôle important à jouer dans la poursuite de la sécurité alimentaire mondiale, en particulier dans un contexte de changement climatique. Une approche fondée sur les droits visant à protéger et à encourager leurs capacités d'adaptation peut offrir un cadre permettant de stimuler l'innovation, de promouvoir la conservation et de valoriser le statut des petits exploitants agricoles, les faisant passer de la catégorie « très vulnérables » à celle de « très précieux », ce qui permettrait de réorienter de façon effective les investissements agricoles au profit des besoins de ceux se trouvant aux avant-postes du changement climatique et de la production alimentaire.

« Nous devons valoriser le statut des petits exploitants agricoles, les faisant passer de la catégorie « très vulnérables » à celle de « très précieux » et réorienter les investissements agricoles au profit des besoins de ceux se trouvant aux avant-postes du changement climatique et de la production alimentaire ».

Une approche de la sécurité alimentaire fondée sur les droits

Reconnaissant le droit à une nourriture suffisante, conformément à l'article 11, les États parties au Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels (PIDESC) ont entrepris toute une série de mesures visant à intégrer ce droit dans les constitutions, les systèmes juridiques, les institutions, les politiques et les programmes, et à s'assurer de la concrétisation progressive de ce droit.¹ De plus en plus de tribunaux souhaitent et peuvent rendre des décisions concernant les violations du droit à l'alimentation, fournissant aux

1 O. de Schutter (2010). Combattre la faim par le biais du droit à l'alimentation. Progrès réalisés au niveau national en Afrique, Amérique latine et en Asie du Sud. Dossier note 1.

individus la possibilité d'exercer un recours judiciaire lors de situations d'urgence.² Mais outre la correction de violations passées, ce sont des mesures proactives, garantissant à la fois la disponibilité et l'accessibilité de la nourriture à l'avenir, qui sont nécessaires.

Une approche fondée sur les droits³ peut contribuer à atteindre ces objectifs. Le Comité des droits économiques, sociaux et culturels (CESCR) a affirmé qu'il ne suffisait plus de limiter le droit à une nourriture suffisante aux conditions sociales, économiques, culturelles, climatiques, écologiques ou autres existantes.⁴ Les obligations des États devraient maintenant s'étendre à la

protection des moyens permettant d'atteindre la sécurité alimentaire dans des circonstances futures et inconnues. Cela signifie qu'il faut prêter une plus grande attention aux menaces se posant aujourd'hui aux systèmes de production agricole et mettre en œuvre des mesures qui facilitent l'adaptation à ces menaces.

Agriculture industrielle et changement climatique

L'agriculture industrielle est un système de production alimentaire qui utilise des produits chimiques de façon intensive et qui dépend des carburants fossiles. Elle s'est développée dans les décennies suivant la Seconde Guerre mondiale et se caractérise par des exploitations se consacrant à la monoculture et par des installations de production animale. L'agriculture industrielle est une cause majeure du changement climatique, de la perte de la biodiversité, ainsi que de la dégradation des terres et des écosystèmes d'eau douce.⁵ En outre, elle ne respecte pas les limites essentielles de la planète.⁶

2 *ibid.* Voir les exemples de l'Inde, du Népal, du Brésil, de l'Argentine, de la Colombie, de la Suisse, du Paraguay et de l'Afrique du Sud.

3 L'approche du développement fondée sur les droits est soutenue par de nombreuses agences de développement et organisations non gouvernementales (ONG). Elle vise à atteindre un changement positif des relations de pouvoir entre les différents acteurs du développement. Voir le Groupe des Nations Unies pour le développement (2003). Position commune des institutions des Nations Unies sur les approches fondées sur les droits de l'homme à la coopération et à la programmation en matière de développement.

4 Observation générale 12 du Comité des droits économiques, sociaux et culturels : Le droit à une nourriture suffisante (art. 11). par. 7.

5 J.A. Foley et al (2011) Solutions for a cultivated planet, *Nature* 478: 337-342.

6 J. Rockstrom et al (2009). A safe operating space for humanity. *Nature* 461, 472-475; W.



Remerciements : UK College of Agriculture, Food & Environment/Flickr

L'expansion des terres agricoles dans de nouvelles zones et l'intensification de la production ont toutes deux des effets négatifs sur l'environnement. L'agriculture est responsable de 30 à 35 pour cent des émissions mondiales de gaz à effet de serre (GES)⁷ et de près d'un quart des émissions anthropiques.⁸ Les

émissions de méthane provenant du bétail et de la production de riz, celles d'oxyde d'azote produites par les terres fertilisées et la perte de la séquestration du carbone engendrée par la déforestation en zone tropicale en constituent les facteurs les plus importants.⁹

L'agriculture industrielle engendre principalement deux types d'effets. En premier lieu, elle contribue au changement climatique et à la dégradation de l'environnement, ce

Steffen et al (2015). Planetary boundaries: Guiding human development on a changing planet. *Science* 347: no. 6223.

7 R. DeFries et C. Rosenzweig (2010). Toward a whole landscape approach for sustainable land use in the tropics. *Proceedings of the National Academy of Sciences, USA*, 107:19627-19632.

8 P. Smith et al (2014). Agriculture, Forestry and Other Land Use (AFOLU). Cinquième rapport d'évaluation du Groupe d'experts

international sur l'évolution du climat.

9 J.A. Foley et al (2011) Solutions for a cultivated planet, *Nature* 478: 337-342.

Encadré I : facteurs d'augmentation de la production

Souvent citée comme étant le principal moteur de l'expansion et de l'intensification, la croissance démographique sert à justifier les investissements effectués dans des solutions technologiques pour ce qui est considéré un problème de production.¹ Mais le monde produit déjà beaucoup, environ un tiers de nourriture en plus pour chacun d'entre nous par rapport aux années 1960.² Même après avoir consacré un tiers de la production mondiale de céréales, 90 pour cent du soja et un tiers des pêches au bétail, il reste encore en moyenne environ 2 800 calories par jour pour chaque personne dans le monde.³ Même si la production a connu des progrès importants, le nombre total de personnes souffrant chroniquement de la faim n'a guère changé. La croissance démographique constitue certes un défi, mais le problème le plus significatif réside dans le changement des régimes alimentaires des populations. L'augmentation de la richesse s'accompagne d'un accroissement de la demande en produits exigeant beaucoup plus de ressources (comme les produits laitiers et la viande) que ceux d'un régime végétarien. À l'heure actuelle, la majeure partie de la production industrielle de céréales est consacrée aux biocarburants et aux parcs d'engraissement d'animaux confinés, plutôt qu'à l'alimentation du milliard de personnes qui souffre de la faim. L'augmentation de la production alimentaire est nécessaire, mais elle ne suffira pas à traiter le problème de la sécurité alimentaire, ce qui, fondamentalement, revient à s'attaquer à la pauvreté et aux inégalités.⁴

1 Voir par exemple FAO, FIDA et PAM. (2014). L'état de l'insécurité alimentaire dans le monde 2014. Créer un environnement plus propice à la sécurité alimentaire et à la nutrition. Rome, FAO.

2 Production alimentaire nette par habitant, FAOSTAT. Indice 100 = 2004-2006. Dans les années 1960, cet indice se situait entre 75 et 77, alors qu'en 2010, il était de 105. <http://faostat.fao.org/site/612/DesktopDefault.aspx?PageID=612#ancor>. Les estimations de la FAO concernant les calories disponibles montrent une augmentation de 22 pour cent entre le milieu des années 1960 et 2007, dernière année où des données sont fournies.

3 Pour 2007, dernière année disponible, l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture de l'ONU affiche une estimation de 2 796 calories par personne et par jour. Voir FAOSTAT, Bilans alimentaires. <http://faostat.fao.org/site/368/DesktopDefault.aspx?PageID=368#ancor>

4 « Aujourd'hui, près de la moitié de la production mondiale de céréales sert à fabriquer de la nourriture pour animaux, et la consommation de viande devrait passer de 37,4 kg par personne et par an en 2000 à plus de 52 kg/personne/an d'ici 2050, de sorte qu'au milieu du XXI^e siècle, 50 pour cent de la production mondiale de céréales pourrait être destinée à accroître la production de viande ». Rapport du Rapporteur spécial sur le droit à l'alimentation, Olivier De Schutter, au Conseil des droits de l'homme de l'ONU, décembre 2010, p. 4. En 2011-2012, 40,9 pour cent du maïs planté est allé à la production de carburants; base de données sur les céréales fourragères du service de recherche économique de l'USDA.

qui menace la viabilité des systèmes de production alimentaire de toutes tailles partout dans le monde.¹⁰ En second lieu, les capacités des agriculteurs à s'adapter à la modification des conditions de croissance peuvent être entravées par le remplacement de la diversité des exploitations au profit de variétés de cultures et de pratiques agricoles « modernes ». La perte de la diversité des exploitations épuise les ressources nous permettant de nous adapter au changement climatique mondial. De plus, l'abandon de pratiques de gestion agricole diverses lié à l'agriculture industrielle entame les capacités des petits exploitants agricoles à innover pour faire face aux changements environnementaux et socio-économiques.

Nous devons travailler, sur deux fronts, en vue de réduire les coûts environnementaux de la production alimentaire et de renforcer les capacités des agriculteurs à s'adapter à des nouvelles conditions de croissance. Ce dossier met en avant l'agroécologie comme cadre permettant d'atteindre simultanément ces deux objectifs. Les systèmes agroécologiques

sont considérés comme résilients lorsqu'ils peuvent absorber les chocs externes, comme des soubresauts environnementaux ou économiques.¹¹ Comme nous le verrons, les multiples formes de diversité présentes dans les systèmes agricoles à petite échelle telles que l'agrobiodiversité, les systèmes de savoirs locaux et les pratiques de gestion agricoles diverses, rendent possible cette résilience. Ce sont ces outils qui nous permettront d'atteindre la sécurité alimentaire à l'heure du changement climatique.

L'importance de l'agrobiodiversité

L'encadré 2 présente les impacts prévus du changement climatique sur les espèces de cultures. Les projections varient de façon significative selon la région et le modèle utilisé, et il n'existe aucun consensus pour savoir si des gains nets de productivité pourront être atteints dans certaines régions, comme dans la zone tempérée où les saisons de croissance pourraient s'allonger, ou si l'augmentation de la

10 O. de Schutter (2014). Rapport final. Le droit à l'alimentation, facteur de changement. Conseil des droits de l'homme des Nations Unies : Genève. A/HRC/25/57.

11 L. Carlisle (2014). Diversity, flexibility, and the resilience effect: lessons from a social-ecological case study of diversified farming in the northern Great Plains, USA. *Ecology and Society* 19(3) : 45.

Encadré 2 : impacts du changement climatique sur les espèces végétales

L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) affirme que pour chacun des scénarios de changement climatique du GIEC, la répartition géographique des espèces végétales sera touchée plus rapidement que la capacité de ces espèces à migrer et à s'adapter.¹ Les modifications du cycle de vie des espèces, de leurs modèles de migration et de la répartition de leurs populations sont déjà bien documentées.² Un seul changement, comme une période de floraison plus tardive, peut avoir un impact sur d'autres segments du système alimentaire, car les processus et les espèces impliqués ont évolué ensemble et ils dépendent fortement les uns des autres. Des modifications dans les types de ravageurs et d'agents pathogènes sont également prévues, ce qui imposera aux espèces végétales de développer des immunités contre des stress biotiques inconnus.³

1 FAO (2010). Deuxième Rapport sur l'état des ressources phytogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture dans le monde. Rome.

2 Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique (2010) Perspectives mondiales de la diversité biologique 3.

3 FAO (2010). Deuxième Rapport sur l'état des ressources phytogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture dans le monde. Rome.

sensibilité aux chocs sera ressentie partout, réduisant la production de cultures pour tous.¹² Les changements progressifs des conditions de croissance et l'augmentation de la fréquence des événements climatiques

extrêmes présenteront sans aucun doute des défis énormes pour les systèmes de production, ce qui pourrait avoir un impact sur plusieurs espèces végétales et animales. Le cinquième rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) affirme que le changement climatique affectera à la fois le rendement

12 D.B. Lobell, W. Schlenker et J. Costa-Roberts (2011). "Climate trends and global crop production since 1980", *Science*, 333(6042): 616-620.

Encadré 3 : le défi de l'amélioration génétique des cultures dans un contexte de changement climatique

Les phytogénéticiens essaient de suivre le rythme de l'évolution des conditions de croissance, mais ils font face à de grandes incertitudes. Il devient alors difficile de prédire quels traits, comme les nouvelles résistances aux ravageurs, les maladies ou la plus grande tolérance aux sécheresses ou aux sols salins, seront nécessaires à l'avenir.¹ À l'heure actuelle, notre compréhension de la base génétique des traits qui pourraient s'avérer nécessaires pour s'adapter à l'environnement est incomplète,² et prédire quelles espèces auront ces gènes, exprimés directement ou non, demeure un défi.³ Ces ressources génétiques constituent probablement la ressource naturelle la plus importante pour l'humanité aujourd'hui, car sans elles, nous perdons notre capacité à nous adapter aux changements et donc, notre capacité à nous alimenter. De plus, le développement d'une seule nouvelle variété met en moyenne dix ans, période au cours de laquelle les phytogénéticiens ne peuvent pas évaluer leur matériel dans des conditions de croissance futures.⁴ La phytogénétique conventionnelle est un processus imparfait, même si elle est hautement sophistiquée. À elle seule, elle représente une stratégie incomplète d'adaptation de l'agriculture au changement climatique. Elle doit au contraire accompagner les efforts visant à renforcer les capacités des agriculteurs à s'adapter aux changements progressifs des conditions de croissance et aux événements climatiques extrêmes.

1 Voir E.C. Brummer et al (2011). Plant breeding for harmony between agriculture and the environment. *Frontiers in Ecology and the Environment*, 9(10): 561–568; R. Koebner, & R. Ortiz (2013). Fishing in the gene pool – how useful was the catch? *Plant Genetic Resources*, 11(03): 283–287.

2 Voir par exemple L. Cattivelli et al (2008). Drought tolerance improvement in crop plants: An integrated view from breeding to genomics. *Field Crops Research*, 105(1-2): 1–14.

3 Voir H. Khazaei et al (2013). The FIGS (focused identification of germplasm strategy) approach identifies traits related to drought adaptation in *Vicia faba* genetic resources. *PloS One*, 8(5).

4 M.A. Semenov et N.G. Halford (2009). Identifying target traits and molecular mechanisms for wheat breeding under a changing climate. *Journal of Experimental Botany*, 60: 2791–2804.

des cultures et les niveaux de carbone organique des sols, mais il souligne également le degré élevé d'incertitude concernant les effets nets du changement climatique sur l'agriculture, étant donné le nombre considérable de facteurs

« La meilleure défense contre l'imprévisibilité est la diversité »

l'innovation agricole (voir Encadré 3 pour en savoir plus sur l'amélioration



Remerciements : Biodiversity International/J. van de Gevel

dont il faut tenir compte.¹³ Cette incertitude limite notre capacité à apporter une réponse par le biais des canaux conventionnels de

génétique des cultures dans un contexte de changement climatique).

La meilleure défense contre l'imprévisibilité est la diversité. La diversité au sein des espèces et entre elles est maintenue, pour sa majeure partie, par les agriculteurs dans leurs exploitations, sous la forme

¹³ P. Smith et al (2014). Agriculture, Forestry and Other Land Use (AFOLU). Cinquième rapport d'évaluation du Groupe d'experts international sur l'évolution du climat.

Encadré 4 : préservation de la diversité dans les exploitations agricoles

Les banques génétiques abritent des échantillons de ressources génétiques vivantes appelées *germoplasmes*, comme des semences et autres tissus végétaux, et les phytogénéticiens et autres chercheurs y ont un accès privilégié. Si cette préservation *ex situ* constitue une fonction importante de sauvegarde des ressources phytogénétiques mondiales tout en facilitant l'amélioration génétique des espèces, les inconvénients qu'elle présente sont bien connus. Seule une part limitée de la diversité peut être entreposée, les collections sont difficiles à maintenir, les échantillons peuvent périr rapidement et les ressources qui sont protégées n'évoluent pas dans leur habitat naturel, ce qui diminue leur valeur en termes d'amélioration des cultures.¹ La vaste majorité de la diversité génétique est, et doit continuer à être, préservée *in situ* sous la forme de variétés primitives et d'espèces sauvages adaptées aux conditions locales. De fait, la préservation *in situ* est inhérente aux systèmes agricoles à petite échelle.² En sachant ce qui fonctionne et dans quelles conditions, la préservation et la gestion de la diversité génétique dans les exploitations agricoles représentent la meilleure défense contre l'évolution des conditions environnementales.

1 Voir par exemple N. Maxted, B.V. Ford-Lloyd et J.G. Hawkes (1997). Complementary conservation strategies. In *Plant Genetic Conservation: The In Situ Approach*. Chapman and Hall, London; J.M. Iriondo, N. Maxted, M.E. Dulloo (eds) (2008). *Conserving Plant Diversity in Protected Areas*, CABI International, Wallingford, UK; D. Hunter et V. Heywood (eds.) (2011). *Crop Wild Relatives: A manual for in situ conservation*, Earthscan.

2 Wale et al. (2011).

de variétés primitives et de plantes sauvages apparentées adaptées aux conditions locales (voir Encadré 4). Cependant, l'abandon des systèmes de production traditionnels et de

la culture des variétés primitives,¹⁴ notamment en faveur du blé, du riz,

14 Rapports documentés à la FAO (2010). Deuxième Rapport sur l'état des ressources phytogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture dans le monde. Rome.

du maïs et de la pomme de terre,¹⁵ a entraîné une perte de 75 pour cent de la diversité phytogénétique.¹⁶ Le Deuxième Rapport sur l'état des ressources phytogénétiques dans le monde signale que cet abandon est la cause principale de la perte globale nette de la diversité des exploitations, en particulier pour les céréales où les efforts d'amélioration génétique sont les plus concentrés.¹⁷ Wale et al (2011) explique que les agriculteurs sont financièrement encouragés à remplacer les variétés primitives diverses par des monocultures uniformes à fort rendement, ainsi qu'à abandonner les systèmes agricoles différents.¹⁸ Cela aura des répercussions en termes de nutrition, de résilience au stress environnemental et de perte des savoirs traditionnels.

Les variétés modernes peuvent procurer d'immenses bénéfices au grand public. Cependant, et de façon paradoxale, l'amélioration génétique de nouvelles variétés adaptées aux différents scénarios prévus du changement climatique dépend de la disponibilité des variations génétiques au sein des espèces végétales et entre elles, alors que la dissémination de nouvelles variétés contribue à l'érosion de cette diversité. Cela est également vrai même avec une meilleure tolérance aux stress dans les zones touchées par le changement climatique. En outre, lorsque l'adoption de variétés modernes s'accompagne de coûts plus élevés pour les intrants, d'endettement et de pratique de monocultures de variétés uniformes et à fort rendement, les agriculteurs se retrouvent plus exposés au changement climatique et aux fluctuations du marché qu'auparavant.¹⁹ La dissémination de variétés modernes pourrait donc aller à l'encontre de l'objectif de stimulation de la résilience au sein des agroécosystèmes. Cette relation

15 Rapports documentés à la FAO (2010). Deuxième Rapport sur l'état des ressources phytogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture dans le monde. Rome.

16 D. Nierenberg et B. Halweil (2005). *Cultivating Food Security*, New York, W. W. Norton & Co.

17 FAO (2010). Deuxième Rapport sur l'état des ressources phytogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture dans le monde. Rome.

18 E. Wale, A.G. Drucker et K.K. Zander (eds) (2011). *The economics of managing crop diversity on-farm: Case studies from the genetic resources policy initiative*. Routledge.

19 O. de Schutter (2009). *Politiques semencières et droit à l'alimentation : accroître l'agrobiodiversité et encourager l'innovation*. A/64/170.

« Les systèmes agricoles à petite échelle représentent bien plus que des entrepôts de diversité génétique. Ils constituent le socle de la collaboration et de l'expérimentation, ainsi qu'un endroit propice à l'émergence de solutions créatives à des problèmes non encore définis. »

mérite une attention particulière.

Systèmes de savoirs locaux et diversité des pratiques de gestion agricole

Les systèmes agricoles à petite échelle représentent bien plus que des entrepôts de diversité génétique. Ils constituent le socle de la collaboration et de l'expérimentation, ainsi qu'un endroit propice à l'émergence de solutions créatives à des problèmes non encore définis. Les petits exploitants agricoles améliorent constamment les moyens de gérer les ressources et de surmonter les défis locaux, en synthétisant les systèmes de savoir locaux et scientifiques et en les appliquant à l'évolution des

circonstances.²⁰ S'ils sont vulnérables aux effets du changement climatique, les petits exploitants agricoles sont aussi très réactifs face aux changements.

Les savoirs locaux incluent les connaissances environnementales et ethnobotaniques (qui ont tendance à être très complexes dans le cas de cultures spécifiques importantes pour la sécurité alimentaire et les revenus des ménages), les histoires détaillées de ce qui fonctionne et dans quelles conditions, fondées sur des générations d'observation directe, ainsi qu'une compréhension de l'intégration des systèmes de savoirs locaux et scientifiques.²¹ Les savoirs locaux éclairent la sélection des pratiques de gestion agricole telles que la gestion des sols et de l'eau, le contrôle des ravageurs et la sélection des cultures, les rotations et les combinaisons, tout en reflétant les ressources locales disponibles, ainsi que les exigences nutritionnelles et culturelles des populations locales.²² Les savoirs locaux échangés par le biais de

20 20 Sanginga et al 2009.

21 Beckford et Baker 2007.

22 Eyzaguirre 2001; Shepherd 2001; Beckford et Baker 2007.



Remerciements : Kate Holt/Africa Practice

réseaux informels sont appliqués de façon sélective et modifiés par les agriculteurs en fonction de leurs propres circonstances, en constante évolution.²³

Les pratiques de gestion agricole sont « traditionnelles » dans le sens où elles sont profondément intégrées au sein de contextes socioculturels, mais elles sont aussi très dynamiques. Les petits exploitants agricoles expérimentent de façon continue de nouveaux moyens de gérer des ressources rares, et composer avec le changement climatique

« Les pratiques de gestion agricole sont « traditionnelles » dans le sens où elles sont profondément intégrées au sein de contextes socioculturels, mais elles sont aussi très dynamiques. »

n'est pas un nouveau concept.²⁴ L'Encadré 5 présente les types de pratiques traditionnelles employés par les systèmes agricoles à petite échelle, selon des combinaisons

23 ProInnova Working paper - Waters-Bayer et al.

24 Liniger et al 2011.

Encadré 5 : pratiques traditionnelles de gestion agricole

Les stratégies durables d'utilisation des terres incluent le compostage et l'épandage, la récupération des eaux de pluie, la gestion de l'irrigation à petite échelle, le terrassement et autres, pour ce qui concerne les cultures qui poussent sur les versants, l'agroforesterie, la gestion intégrée des cultures et du bétail, le pastoralisme, ainsi que la gestion durable des forêts sur les terres arides et les forêts tropicales.¹ Les stratégies innovantes de réduction des risques incluent la diversification des bases de ressources (notamment les cultures et variétés, les stratégies d'achat de nourriture et la fourniture d'autres biens et services), l'adoption de nouvelles technologies, l'adaptation des périodes et des lieux à l'évolution des conditions et la participation à des marchés conventionnels ou alternatifs, comme le troc ou des échanges informels basés sur la réciprocité.² Ces stratégies protègent les agriculteurs contre les défaillances de production et leur permettent d'avoir des régimes alimentaires plus équilibrés, d'ajouter de la valeur aux produits agricoles et d'acquérir des technologies qui améliorent l'efficacité des investissements en main-d'œuvre, en terres ou financiers.³ D'autres pratiques liées à la nutrition, aux traditions culinaires et à la préservation et au traitement de la nourriture contribuent à la diversité dans les exploitations.⁴

1 Liniger et al. (2011).

2 Howard et al. (2008).

3 Liniger et al. (2011).

4 Howard et al. (2008).

spécifiques aux contextes locaux. Les stratégies de gestion diverses protègent la biodiversité et la qualité de l'environnement, tout en contribuant à la sécurité alimentaire et à l'amélioration des conditions de vie. Les pratiques existantes constituent de bons points de départ pour développer des collaborations entre les

agriculteurs et les chercheurs ;²⁵ une telle approche permet de s'assurer que ces collaborations restent enracinées dans les réalités locales et que leurs résultats sont directement applicables.²⁶ Les recherches sur le terrain ont

25 FAO, 2009b in Liniger et al 2011.

26 Waters-Bayer et al 2009.

démontré que la participation des agriculteurs à la conception des expériences était un moyen efficace de jeter un pont entre les processus d'innovation formels et informels, synthétisant ainsi les connaissances et méthodes « scientifiques » avec l'expertise, les objectifs et les valeurs locaux.²⁷ Il est possible de trouver des solutions créatives grâce à un partage réciproque d'idées, de produits et de méthodes entre les petits exploitants agricoles et les chercheurs, de façon non prescriptive.

La décision d'adopter des variétés et des pratiques agricoles « modernes » relève des petits exploitants agricoles eux-mêmes et elle ne doit pas être prise en leur nom. Les technologies qui sont introduites sont plus utiles lorsqu'elles sont fournies sans directives d'utilisation, offrant ainsi aux agriculteurs l'espace et la souplesse nécessaires pour les expérimenter et les adapter à leurs besoins et à leurs ressources.²⁸ Cependant, les scientifiques et les chercheurs sous-estiment souvent

le temps, les ressources et l'expertise que consacrent les agriculteurs à la réalisation d'essais sur le terrain et à l'intégration des réussites dans leurs mélanges de variétés et de pratiques agricoles.²⁹

Les mélanges d'agriculteurs du Kenya, du Pérou et des Philippines ayant fait l'objet d'études contiennent des variétés à la fois locales et « modernes ».³⁰ Dans certains cas, ils se procurent des variétés « modernes » en dehors des canaux

« Les scientifiques et les chercheurs sous-estiment souvent le temps, les ressources et l'expertise que consacrent les agriculteurs à la réalisation d'essais sur le terrain et à l'intégration des réussites dans leurs mélanges de variétés et de pratiques agricoles. »

27 J.A. Ashby (1984). Participation of small farmers in technology assessment: experiences with beans (*phaseolus vulgaris* L.) and rock phosphate. Centro Internacional de Agricultura Tropical: Seminarios Internos.

28 Wettasinha et al 2014; FAO 2014.

29 Waters-Bayer 2009.

30 Déclaration de Berne (2014). Owning seeds, accessing food: A human rights impact assessment of UPOV 1991. Lausanne : Déclaration de Berne.

de diffusion officiels, en les prenant sur des parcelles et sur des terrains de démonstration du gouvernement pour les tester chez eux, ce qui montre bien le niveau d'interaction qui existe entre les circuits de semences formels et informels sur le terrain.³¹ Tout ce travail n'est pratiquement pas documenté et reste invisible aux chercheurs du secteur formel,³² ce qui perpétue une tradition de longue date consistant à reléguer les petits exploitants agricoles à des rôles d'exécutants plutôt que d'innovateurs à part entière.³³

Pour résumer, les systèmes agricoles à petite échelle ont un rôle important à jouer pour atteindre l'objectif de sécurité alimentaire à l'heure du changement climatique, non seulement parce qu'ils permettent de maintenir activement la diversité génétique, mais aussi car les agriculteurs qui les gèrent peuvent réagir à l'évolution des circonstances par le biais de l'expérimentation, de l'adaptation et de l'innovation. Nous avons donc besoin d'un cadre nous permettant de nous baser sur ces capacités et d'en tirer profit.

L'agroécologie assure l'établissement d'un tel cadre.

Agroécologie

Alternative au modèle d'agriculture industrielle, l'agroécologie a été promue comme un moyen d'atténuer les effets de la production alimentaire (y compris les émissions de GES) sur l'environnement, tout en améliorant les capacités d'adaptation des agriculteurs à l'évolution des conditions de croissance. Cette approche englobe toute une série de mesures visant à augmenter l'efficacité des ressources et à diminuer l'utilisation d'intrants externes.³⁴ Le principe central réside dans la compréhension du fait que la diversité dans les exploitations agricoles, les systèmes de savoirs locaux et les pratiques de gestion spécifiques aux contextes sont des composantes intégrantes et inséparables des systèmes agricoles résilients.

L'agroécologie et les méthodes modernes de sélection sont complémentaires,³⁵ dans le sens où les agriculteurs participent activement

31 Ibid.

32 Beckford et Baker 2007b.

33 Chopra 2014 .

34 O. de Schutter (2010). Rapport du Rapporteur spécial sur le droit à l'alimentation. A/ HRC/16/49.

35 supra note 8.

à l'élaboration du programme de recherches et à la sélection du matériel parental, pour s'assurer que les variétés améliorées sont bien adaptées aux conditions locales, que les besoins et les priorités des petits exploitants agricoles sont reflétés dans les objectifs de sélection, que les cultures négligées ou sous-utilisées sont incluses dans les programmes de sélection, et que l'accès aux variétés améliorées est disponible sans restriction. La sélection participative des plantes se fonde sur les savoirs traditionnels tout en les renforçant. Si certaines variétés traditionnelles sont parfois déplacées, les variétés modernes incorporent la diversité génétique trouvée dans le matériel adapté aux conditions locales. Les circuits de semences informels continuent à renforcer l'indépendance économique et la résilience des agriculteurs face aux nouveaux ravageurs, aux maladies et aux variations environnementales.³⁶

De la même façon, l'agroécologie et les pratiques modernes d'amélioration de la productivité des terres et de l'efficacité des ressources sont complémentaires. Les systèmes

de savoirs locaux et les pratiques culturelles de gestion agricole ne sont pas remplacés par un modèle de production uniforme, ni par une approche unique d'utilisation durable des terres, mais ils sont améliorés au moyen d'efforts de recherche concertés. L'agroécologie permet de soutenir les petits exploitants agricoles dans leurs rôles d'expérimentateurs, d'innovateurs et de gardiens de l'agrobiodiversité.

Elle propose un cadre permettant de réorienter les investissements dans l'agriculture pour mieux refléter les besoins et les priorités des petits exploitants agricoles. Ces derniers sont les premiers à ressentir les effets du changement climatique, mais également à réagir de façon créative. Beaucoup d'entre eux vivent et survivent dans des conditions marginales depuis des décennies, voire des siècles.

Source de savoirs et complément de l'innovation se produisant dans les exploitations agricoles, la collaboration entre les chercheurs et les agriculteurs possède un potentiel immense en termes d'atténuation et d'adaptation au changement

³⁶ supra note 21.

Encadré 6 : l'agroécologie a le vent en poupe

Dans son rapport sur l'agroécologie, l'ancien Rapporteur spécial des Nations Unies sur le droit à l'alimentation, Olivier de Schutter, a documenté une partie des preuves toujours plus nombreuses montrant que les approches agroécologiques augmentent la disponibilité, l'accessibilité, l'adéquation et la durabilité de la production alimentaire.¹ L'agroécologie a également été la vedette de forums internationaux conventionnels sur l'agriculture, notamment du Symposium international sur l'agroécologie pour la sécurité alimentaire et la nutrition de la FAO en 2014,² et ce concept est de plus en plus reconnu au sein de la communauté scientifique au sens large comme un moyen d'améliorer la résilience et la durabilité des systèmes alimentaires.³ Les défenseurs de cette approche alternative soulignent non seulement ses avantages évidents pour l'environnement, mais aussi toute une série de bénéfices socio-économiques. Ceux-ci comprennent l'amélioration des régimes alimentaires et de la nutrition,⁴ la minimisation du coût des intrants pour les agriculteurs démunis et l'amélioration des conditions de vie, ainsi que la création d'emplois générés par une augmentation des connaissances et des pratiques nécessitant de la main-d'œuvre, ce qui soutient le développement rural.⁵

1 O. de Schutter (2010). Rapport du Rapporteur spécial sur le droit à l'alimentation. A/ HRC/16/49

2 Programme disponible en ligne à l'adresse : <http://www.fao.org/about/meetings/afns/fr/>

3 A. Wezel et V. Soldat (2009). « A quantitative and qualitative historical analysis of the scientific discipline of agroecology », *International Journal of Agricultural Sustainability*, vol. 7(1): 3-18.

4 F.A.J. DeClerck et al (2011). « Ecological approaches to human nutrition », *Food and Nutrition Bulletin*, vol. 32(supplement 1): 41S-50S.

5 O. de Schutter (2014). Rapport final. Le droit à l'alimentation, facteur de changement. A/ HRC/25/57

RECOMMANDATIONS

Le droit à l'alimentation doit être interprété comme incluant la diversité qui sous-tend la sécurité alimentaire future. À une époque caractérisée par des incertitudes environnementales et économiques, ainsi que par la variabilité du climat, le monde ne peut plus se contenter de poser son regard sur les facteurs actuels influençant la disponibilité, l'accessibilité et l'adéquation de la nourriture. Des mesures proactives doivent être prises pour protéger l'agrobiodiversité, les savoirs

traditionnels et la diversité des pratiques de gestion agricole dans les exploitations agricoles du monde entier, en reconnaissant les capacités d'adaptation de ces dernières. Pour faciliter ce processus, il faut mettre en place un cadre juridique fondé sur les droits et des stratégies nationales.

Sur la base de cette interprétation, les décideurs nationaux et internationaux devraient envisager de prendre des mesures pour :

- **Respecter** le droit à l'alimentation en refusant de mener des activités qui contribuent à l'érosion de la diversité génétique dans un contexte évolutif et à la perte des savoirs et des pratiques de gestion traditionnels alors qu'ils évoluent pour répondre à des changements imprévisibles .
- **Protéger** le droit à l'alimentation en s'assurant que des tiers n'entravent pas accidentellement le travail des petits exploitants agricoles dans des situations de biodiversité agricole, en contribuant à la perte de la diversité des cultures, ou entre les cultures et les agroécosystèmes, en développant et en disséminant des variétés de cultures et de pratiques agricoles modernes .
- **Soutenir** le droit à l'alimentation en adoptant des politiques qui encouragent l'innovation dans les exploitations agricoles et la collaboration entre les agriculteurs et les chercheurs du secteur formel, et en créant des cadres nationaux qui appuient la viabilité des systèmes agricoles à petite échelle de façon générale. Des principes directeurs

peuvent être tirés du domaine en pleine éclosion de l'agroécologie.

- **Concrétiser** le droit à l'alimentation en créant des systèmes politiques, économiques et sociaux qui soutiennent et stimulent activement les capacités d'adaptation, afin de garantir la durabilité du système alimentaire mondial et la sécurité alimentaire pour tous.



QUNO

Bureau Quaker auprès des Nations Unies

Bureau Quaker auprès des
Nations Unies :

À Genève :
13 Avenue du Mervelet
1209 Genève
Suisse

Tél. : +41 22 748 4800
Fax. : +41 22 748 4819
quuno@quuno.ch

À New York :
777 UN Plaza
New York, NY 10017
États-Unis

Tél. : +1 212 682 2745
Fax. : +1 212 983 0034
quonony@afsc.org

Le Bureau Quaker auprès des Nations Unies (QUNO)

Établi à Genève et à New York, le Bureau Quaker auprès des Nations Unies (QUNO) représente le Comité consultatif mondial des Amis (Quakers), une organisation internationale non gouvernementale dotée du statut consultatif général auprès des Nations Unies.

QUNO lutte pour promouvoir les questions liées à la paix et à la justice auprès des Nations Unies et d'autres institutions internationales, au nom des Amis (Quakers) du monde entier. QUNO bénéficie du soutien du Comité de service des Amis américains (AFSC), de l'Assemblée annuelle de Grande-Bretagne (BYM), de la communauté mondiale des Amis, d'autres groupes et de particuliers.

quuno.org